



# HISTOIRE DE LA FAMILLE CAVAILHEZ-GRAS

La généalogie moderne permet de remonter notre arbre jusqu'en 1700, soit 240 ancêtres directs.

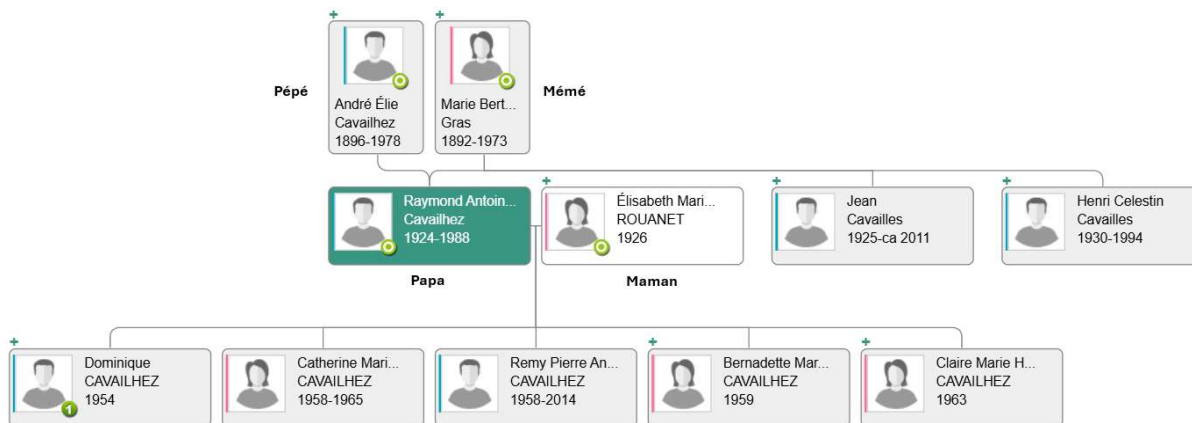
Complétée avec la tradition familiale, découvrez l'histoire de notre famille du côté de Papa, l'origine de notre nom, nos racines et la vie dans les campagnes languedociennes du XVIII au XX<sup>ème</sup> siècle.

*Dominique Cavailhez*

Septembre 2025

« Bon Papa », notre grand-père maternel, avait documenté l'histoire de la famille Rouanet-Jullian du côté de Maman, Elisabeth Rouanet, née en 1926.

Faisons maintenant le point sur l'histoire du côté de Papa, Raymond Cavailhez et de la famille de Pépé, André Cavailhez et de Mémé, Marie Gras.



## Table des matières

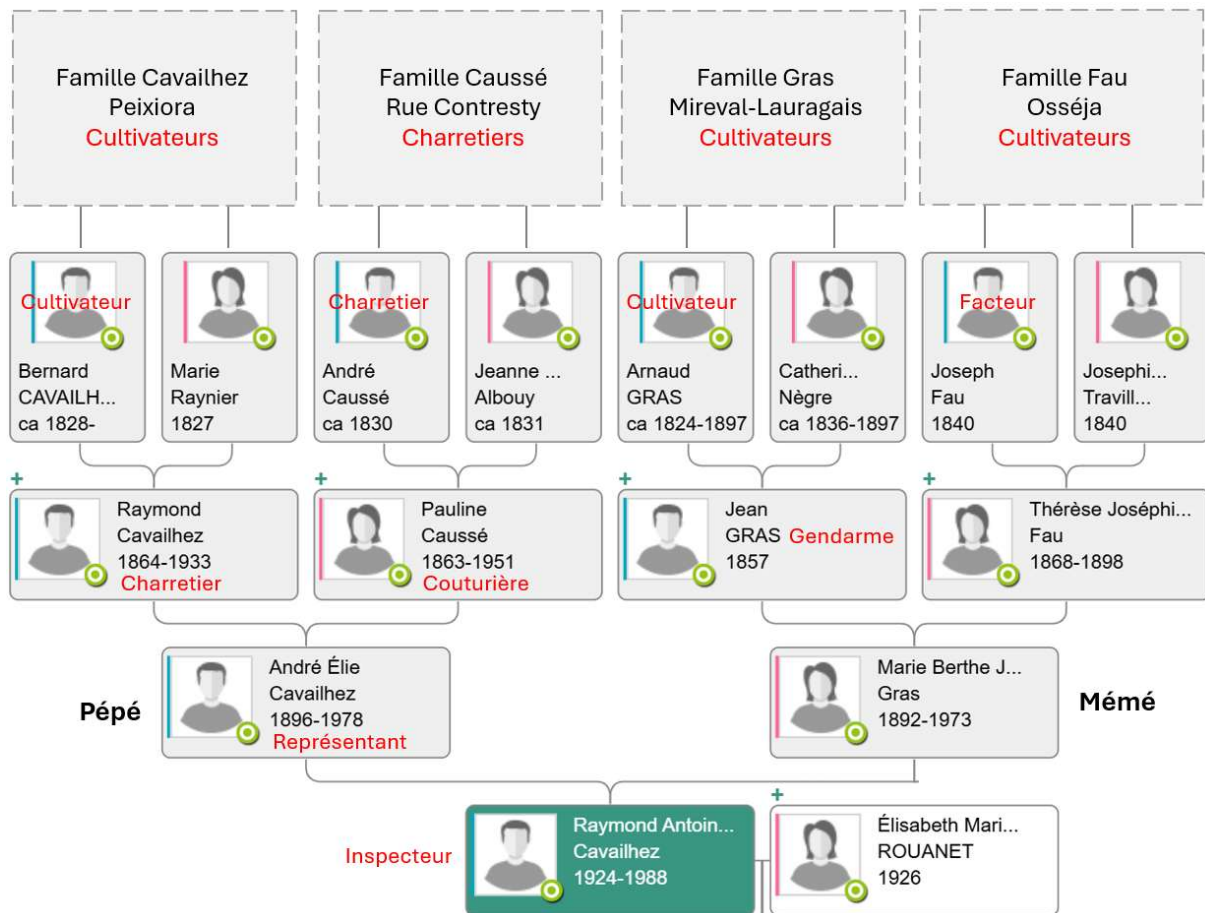
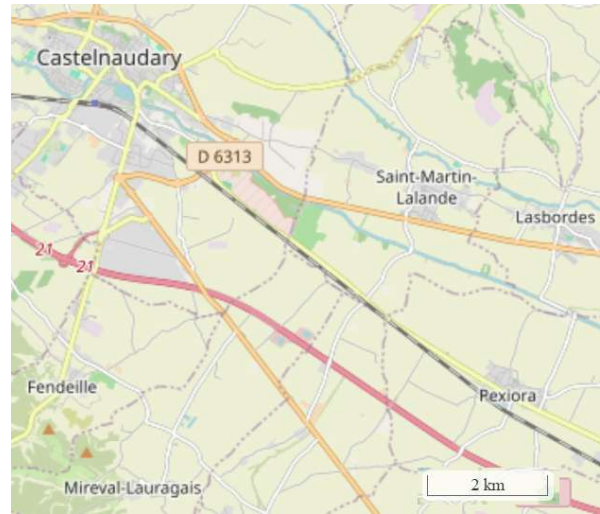
Les origines.....	3
Papa, Rue de la Mare (Paris) .....	5
Le fief, rue Contresty (Castelnaudary) .....	6
La remise, 4 rue Contresty .....	7
La famille Caussé, 14 rue Contresty.....	8
La famille Cavailhez, Pexiora .....	10
Jean le gendarme, l'aventure cerdane .....	11
La famille Gras, Mireval-Lauragais .....	12
Joseph, le Facteur des Postes.....	13
La famille Fau, Osséja (Cerdagne) .....	14
Origine du nom Cavailhez .....	16
Le drapier et l'hôtel de Cavailhez .....	18

# Les origines

Les Cavailhez sont issus de quatre familles des classes laborieuses rurales riches (propriétaires) languedociennes ou cerdanes implantées à Castelnaudary, rue Contresty, Pexiora, Mireval-Lauragais et Osséja.

Les campagnes sont très fermées, on s'y marie à l'intérieur du même village : il ne faut pas diluer les terres ni les commerces ! Si l'un part à la guerre ou obtient un poste de fonctionnaire éloigné, il rentre au village une fois la mission accomplie.

A partir de 1850, on change plus facilement de métier et de village, bien qu'il n'y ait que quelques kilomètres entre Castelnaudary, Mireval et Pexiora.



Ils sont cultivateurs (propriétaire terrien), qui emploie des métayers (dirige une exploitation), des laboureurs (vend son labour) ou des journaliers (loue son travail à la journée).

En ville, ils sont charretiers (propriétaire d'une entreprise de transport de marchandises), qui emploie des roulier (conduit la charrette et s'occupe des chevaux) et des brassiers (loue ses bras).

Ils peuvent se marier dans la « famille » : un brassier épouse la fille d'un charretier mais ne devient pas propriétaire pour autant.

Ce sont de petites entreprises et le patron est dur à la tâche, la femme travaille aux champs et, suivant la taille de l'exploitation, emploie une domestique pour s'occuper de la maison (domus en latin). Les grands parents s'occupent des enfants. On retrouve la cohabitation avec le rôle de chacun dans les recensements décennaux.

Dans chaque village, il n'y a que quelques patronymes, bien que sans consanguinité, et les prénoms sont réutilisés de génération en génération : Jean, Marie, Raymond, Bernard, Catherine. Il y a quatre Jean de père en fils, un Jean a prénommé deux de ses fils Jean. Il est probable qu'ils portaient des surnoms. De toute façon, Jean se disait Joan en occitan et en catalan, ce qu'on lit n'est que la francisation de l'officier d'état civil.



## Papa, Rue de la Mare (Paris)



Papa, Raymond Cavailhez 1928-1988, fait des études de droit jusqu'au niveau de la licence et, ayant passé le concours de l'administration, obtient un poste d'inspecteur des contributions directes (impôts sur les petites et moyennes entreprises).



Il obtient un premier poste à Paris et s'installe au 29 de la Rue de la Mare (XIXème arrondissement), soit l'immeuble non ravalé sur cette photo qui date de 2007, maintenant détruit.

Il se marie le 12 octobre 1953 à Ménilmontant avec maman, Elisabeth Rouanet, née en 1926 à Pamiers, Ariège.

Leur acte de mariage mentionne le 33, un bel immeuble en renforcement derrière les arbres plus loin mais je pense que c'est une erreur.



## Le fief, rue Contresty (Castelnaudary)

Papa et Pépé, André Cavailles 1896-1978, sont nés 9 rue Contresty à Castelnaudary où nous allons passer quelques vacances. C'est la maison crépie en jaune à gauche, l'entrée est enclavée dans la maison blanche qui suit. On élevait des poules et des lapins dans une petite cour.



La cour avec les poules et lapins



9 rue Contresty

C'est la rue la plus pittoresque de Castelnaudary, qui date du moyen âge et est promise à la destruction pour insalubrité depuis des générations. Les pièces des maisons sont enclavées, certaines pièces au-dessus de celles du voisin, les murs en encorbellement et en torchis et il y a des souterrains sous la rue qui rejoignent les caves. C'était un peu la misère mais c'est là d'où nous venons...

Nous avons un « jardin » à la sortie de la ville où Pépé faisait pousser toutes sortes de plantes potagères. Il était alimenté par un petit ruisseau qui coulait de la ville au-dessus. Pour arroser, il suffisait de retirer la petite planche qui séparait le ruisseau des rigoles qui alimentaient les rangées de plantes.

On peut entretenir une petite ferme et vivre en quasi-autosuffisance alimentaire dans très peu d'espace, en centre-ville.



## La remise, 4 rue Contresty

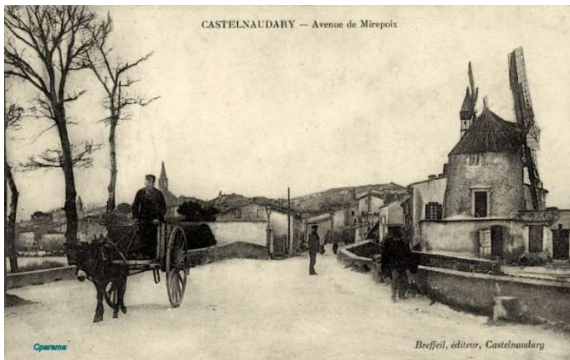
Il y avait un bâtiment au 4, qu'on appelait « La Remise » où s'était installé le père de Pépé lors de son mariage en 1891 et où est né le frère de Pépé, Bernard Julien Cavailhez, en 1893.

Ils ont ensuite emménagé, avant 1896, au 9 rue Contresty, dont a dû hériter sa femme, Pauline Caussé.

Le bâtiment a été détruit vers 2000 et remplacé par un petit square et un arbre.



A l'arrière, était située une petite cour dans laquelle la famille habitant dans la rue élevait un cochon qui vivait dans une soue de 2 m sur 3. On le lavait avec un seau d'eau savonneuse et un balai brosse une fois par semaine et la brave bête hurlait de plaisir.



Au rez-de-chaussée, il y avait une écurie et un garage à charrettes qui témoignait de l'époque où nous étions charretiers. Les Cavailhez n'étaient là que depuis 2 générations mais avaient pris la suite des Caussé qui y exerçaient ce métier depuis très longtemps.

Au-dessus, deux étages d'habitation branlants dans lesquels personne n'était monté depuis cinquante ans. Je m'y suis risqué une fois, la pièce était vide, fort belle, occupait tout l'étage, proche d'un intérieur bourgeois. Les murs étaient bien droits, contrairement au 9 qui était moyenâgeux, il y avait une jolie cheminée de ville et des moulures en stuc qui formaient des rectangles aux murs. Il est probable ce le bâtiment, chauffé par les chevaux à travers les planchers très fins, ait été abandonné au profit du 9 et du 14, beaucoup plus petits et renforcés mais plus facile à chauffer quand le nombre de chevaux a commencé à décliner avec l'arrivée du chemin de fer.

Nous n'étions pas les seuls à utiliser cette remise et ce n'était pas Pépé et Mémé qui s'occupaient, tuaient et mangeaient un cochon par an sans congélateur. Je suppose qu'elle appartenait à la famille de la mère de Pépé, Pauline Caussé qui habitait plus haut dans la rue car je ne me souviens pas qu'on l'ait vendue ni s'en soit occupée.

# La famille Caussé, 14 rue Contresty

La tradition veut que l'implantation de la famille rue Contresty remonte à très longtemps.

Il y avait, au 14, une branche de la famille qui ne portait pas le même nom que nous, les Caussé, qui étaient Charretier de père en fils depuis le XVIème siècle

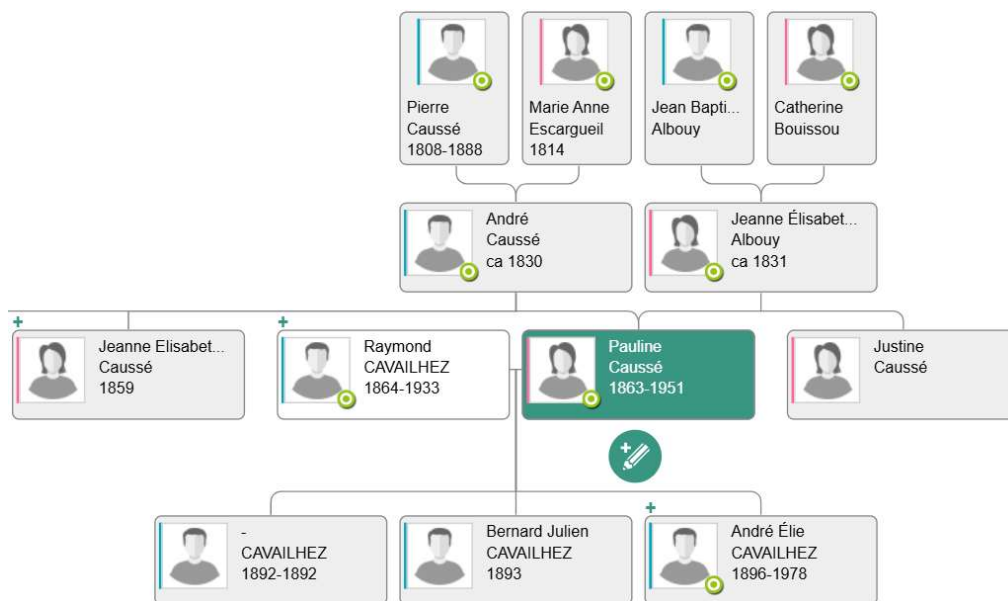
C'est la maison murée sur la photo, maintenant détruite car la ville préempte les maisons pour les transformer en espace vert.



Pépé m'y avait amené un jour, il était fier de monter son petit parisien, mais ils avaient l'air gênés et les garçons m'ont bien fait comprendre que je n'étais pas de leur monde.

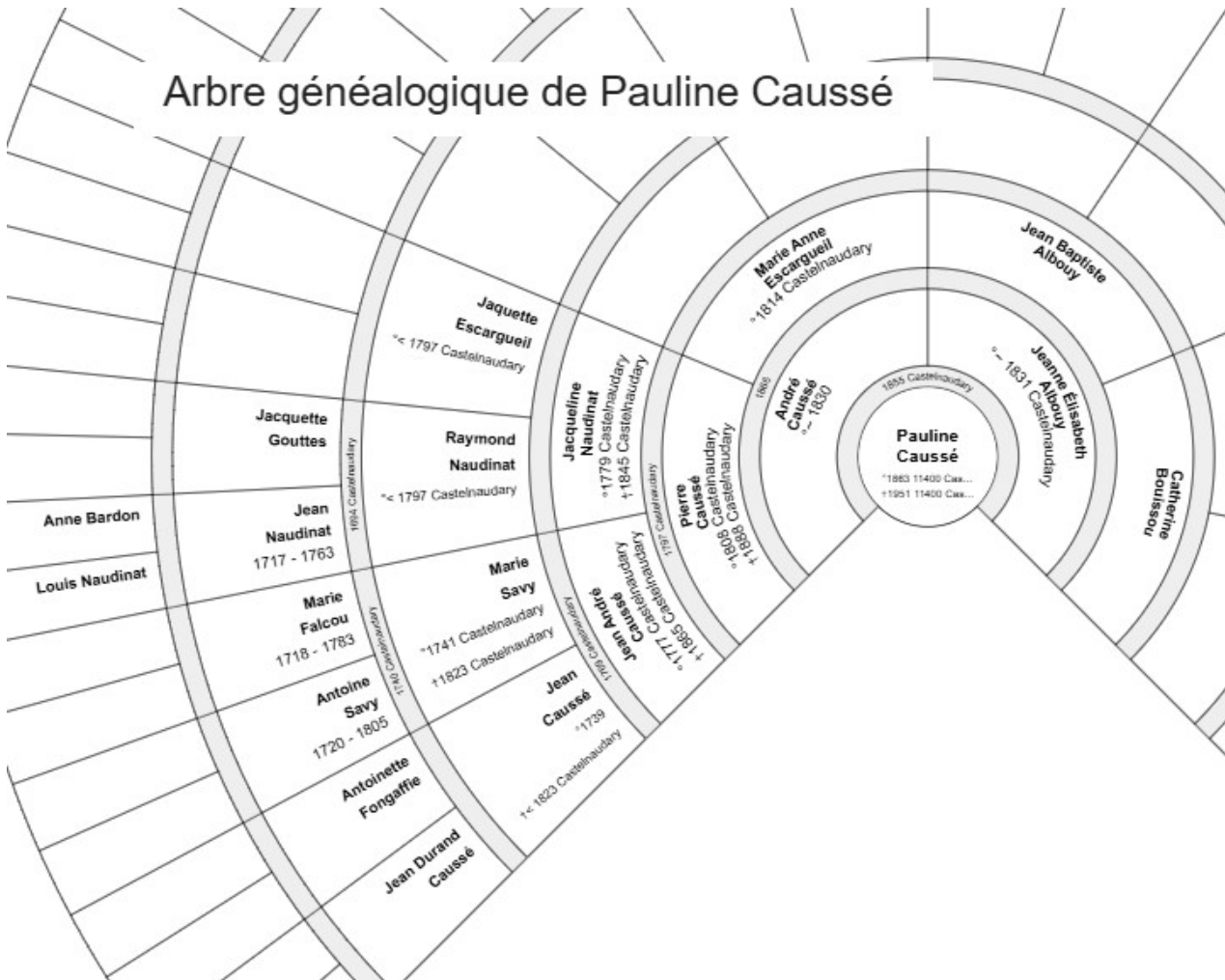
Le père de Pépé, Raymond Cavailhez 1864-1933, s'est marié avec Pauline Caussé 1863-1951 dont les parents seraient André Caussé, né en 1830, et Julie Albouy, née en 1831, mais impossible de trouver des documents sur Julie. Il y a eu beaucoup d'autres Caussé dans la rue, notamment un André Caussé qui s'était marié à Jeanne Élisabeth Albouy et dont les dates et l'entourage familial correspondaient.

Après bien des vérifications et avec l'aide d'un autre généalogiste amateur, nous en avons déduit que ces deux personnes n'en sont qu'une, déclarée Jeanne Élisabeth Albouy jusqu'à son mariage et Julie Caussé ensuite et qui a nommé sa première fille Jeanne Élisabeth Caussé, née en 1859 !



La meilleure hypothèse est qu'André et Jeanne Élisabeth auraient voulu prénommer leur fille Julie mais que le rédacteur de l'acte de naissance a permuté le prénom de la mère et de la fille de sorte que, personne n'ayant demandé la rectification, les noms de Julie Albouy et sa fille Jeanne Élisabeth Caussé se retrouvent dans tous les actes suivants, y compris l'acte de décès de Julie Albouy.

Tous leurs ancêtres connus, jusqu'à Jean Durand Caussé, né vers 1705, et probablement quelques générations avant, ont vécu et se sont mariés rue Contresty à Castelnaudary. Ils étaient artisans : charretier, charpentier, brassier, couturière, ...



Source : [https://gw.geneanet.org/cavailhez\\_w?n=cavailhez&p=dominique&type=tree](https://gw.geneanet.org/cavailhez_w?n=cavailhez&p=dominique&type=tree)

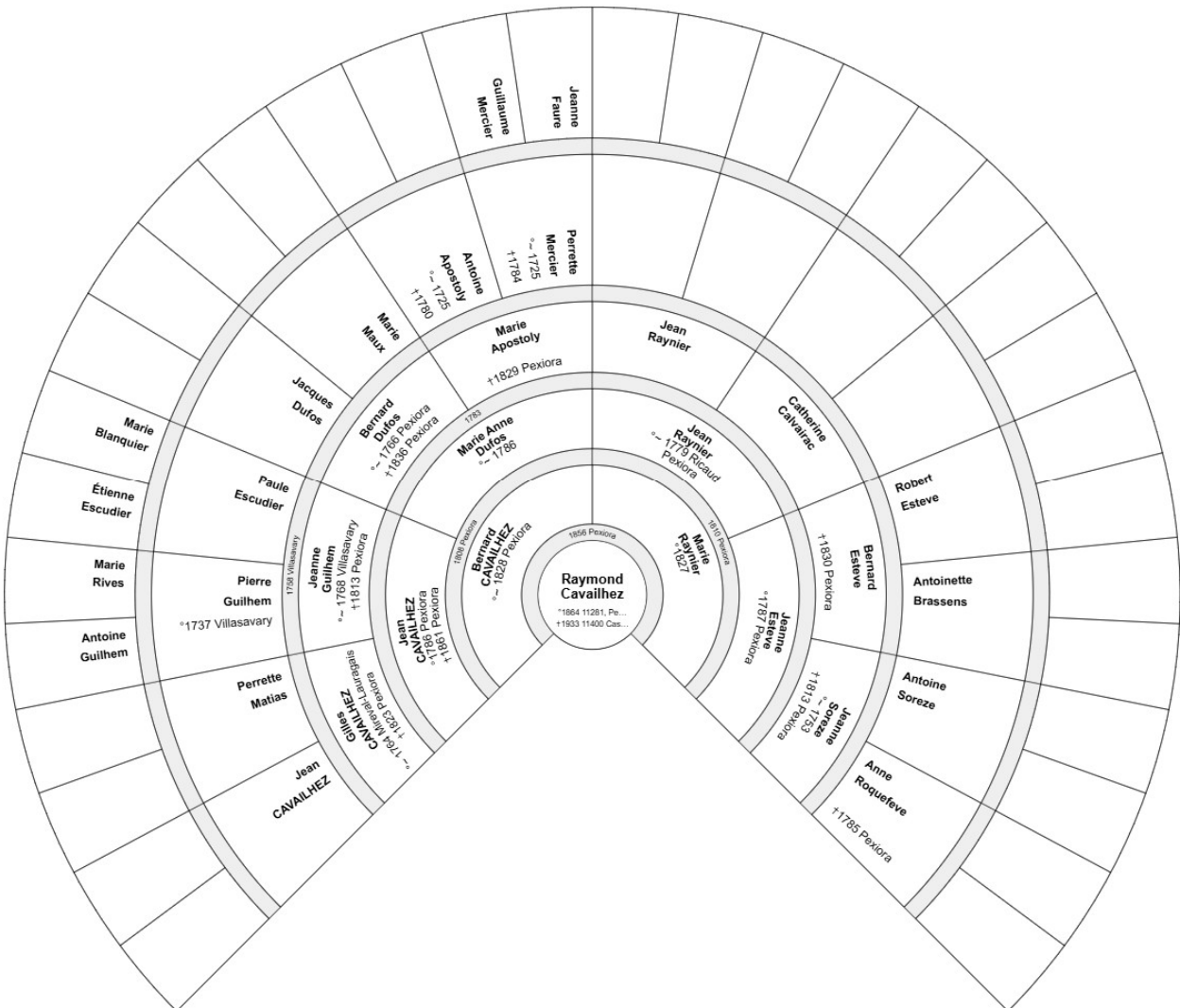
# La famille Cavailhez, Pexiora



Raymond Cavailhez, le père de Pépé, est né à Pexiora, 1200 habitants, à 7 km à l'est de Castelnaudary, ses parents s'appellent Bernard Cavailhez, né en 1828, et Marie Raynier, née en 1827.

Tous leurs ancêtres connus, jusqu'à Jean Cavailhez, né vers 1740, et probablement quelques générations avant, ont vécu et se sont mariés à Pexiora et y étaient cultivateurs, à de rares exceptions près.

Arbre généalogique de Raymond Cavailhez



# Jean le gendarme, l'aventure cerdane

Mémé, notre grand-mère paternelle, Marie Gras (1892-1973), est née à Osséja, 1000 habitants, dans les Pyrénées Orientales, petite ville la plus au sud de la France métropolitaine, vous savez : la petite pointe en bas de la carte de France, en dessous de l'Andorre.

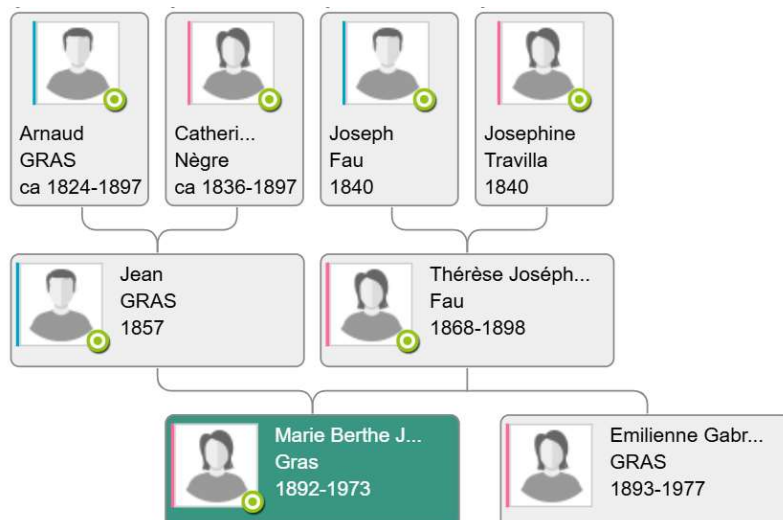


Son père, Jean Gras, est né en 1857 à Mireval-Lauragais, 10km à l'est de Castelnaudary, mais, étant gendarme, est nommé à Mont-Louis, 992 habitants en 1886, dixième commune la moins étendue de France, où il rencontre Thérèse Fau, 1868-1898 avec qui il fonda une famille dont Marie (Mémé) et Émilienne Gras 1893-1977.



Mémé passe les 6 premières années de sa vie dans la gendarmerie mais conserve un mauvais souvenir de l'ambiance militaire et de l'isolement sur le glacis séparant la forteresse de Vauban de la vieille ville.

A la fin de sa mission, Jean et ses deux filles reviennent à Mireval où Mémé rencontra Pépé.

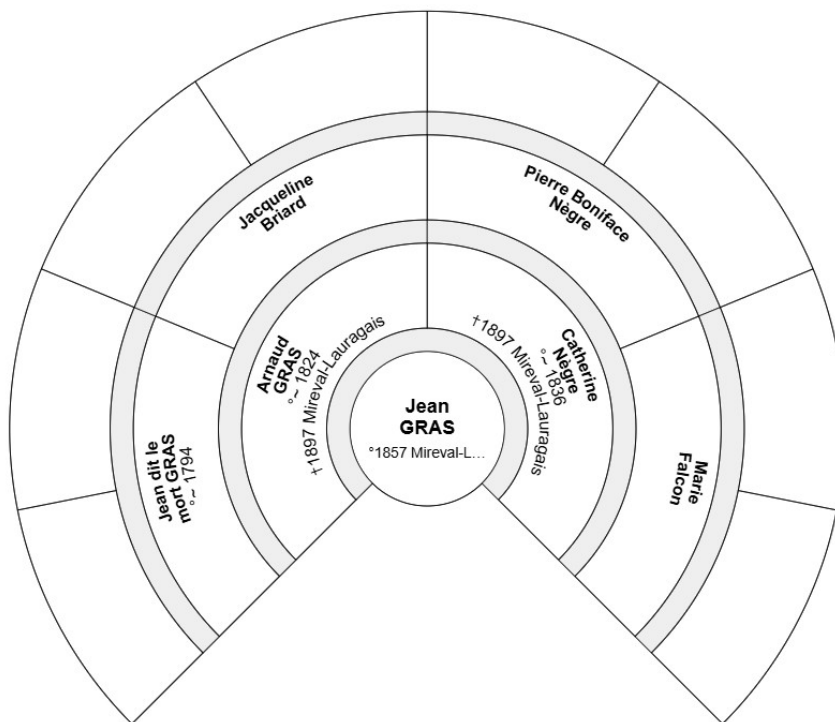


## La famille Gras, Mireval-Lauragais

Nous y allons quelquefois festoyer dans la ferme chez « Giselle » de Bordebasse mais je ne savais pas que c'était dans la famille de Mémé. Je n'ai pas réussi à identifier le lien de parenté.

Tous les ancêtres connus de Jean Gras, le gendarme, jusqu'à Jean Gras dit « Le mort », décédé en 1794, et probablement quelques générations avant, ont vécu et se sont mariés à Mireval et y étaient cultivateurs, à de rares exceptions près.

### Arbre généalogique de Jean GRAS



## Joseph, le Facteur des Postes

Pour une raison que j'ignore, Mémé est née dans la maison de son grand-père, à Osséja, et non à la gendarmerie où la famille résidait. La mère de Mémé, Thérèse, décède quand Mémé a 6 ans et Emilienne, 5 ans. C'est la sœur de Thérèse, Marie Fau, née en 1879 qui s'en occupe dans la maison natale de Mémé, à Osséja. On peut supposer que le métier de gendarme était incompatible avec la situation de père célibataire.

L'été 1971, nous sommes allés faire une reconnaissance avec Mémé qui avait retrouvé la maison « avant-dernière en direction de l'Espagne ». Je me rappelle une maison basse à deux étages aux murs ocres, la route est celle qui part à l'ouest, vers Palau et l'Espagne à 1km (les autres maisons du village ont 3 étages). Elle avait des étoiles dans les yeux !



La maison appartenait à Joseph Fau, le grand-père de Mémé, né en 1840 à Osséja où il s'est marié, en 1863, avec Joséphine Travilla, née en 1840 à Age (Espagne, 3 km d'Osséja).

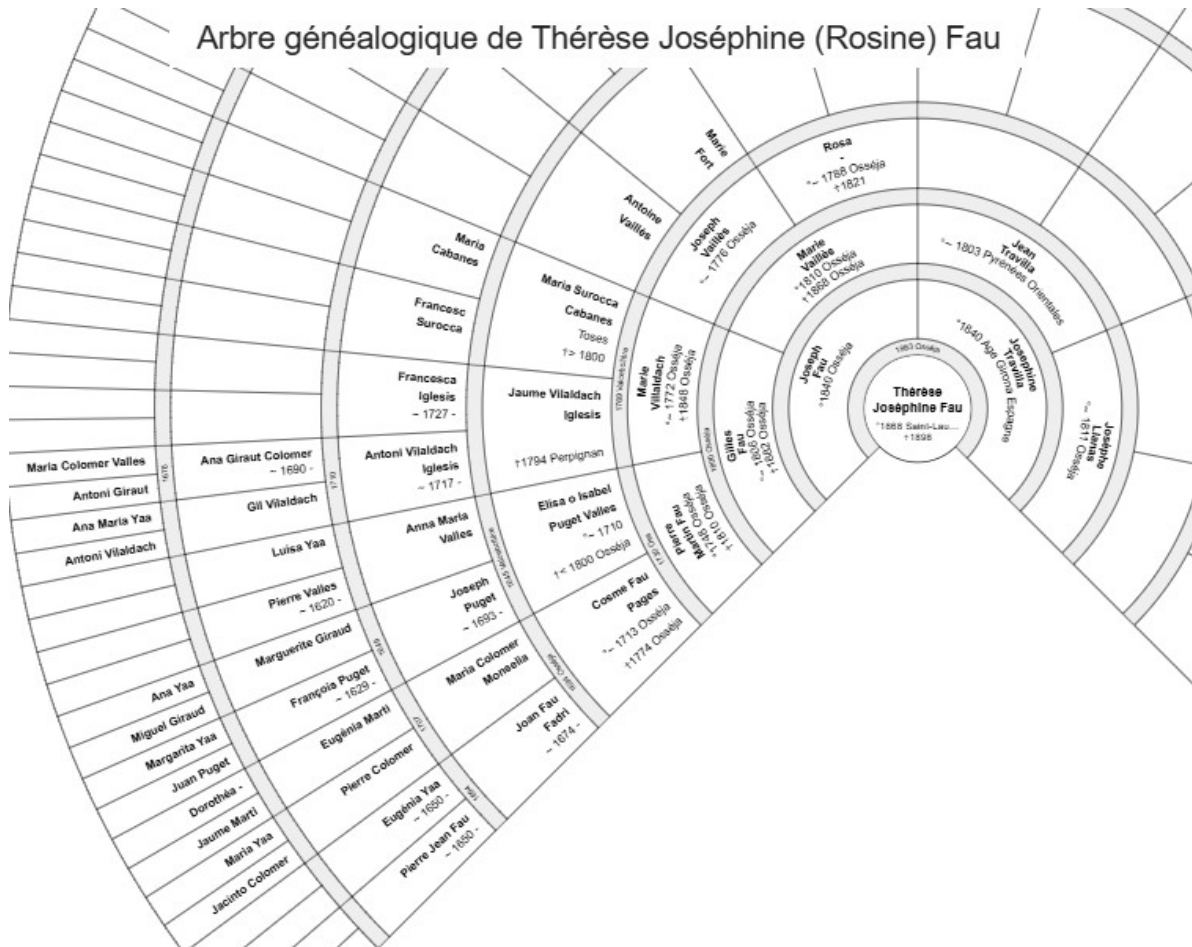
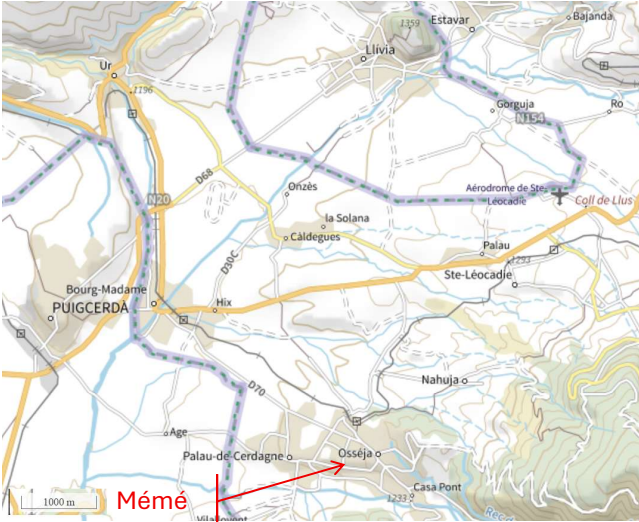


Joseph passe le concours de l'administration et devient Facteur des Postes à Saint-Laurent-de-la-Salanque, près de Perpignan de 1863 à 1873 où il emménage avec Joséphine et où naissent Jean en 1865, Thérèse en 1868.

Puis il revient à Bourg Madame où naissent Martin en 1874, Marie en 1879 et Mélanie en 1882 et termine sa carrière comme Facteur des Postes d'Osséja.

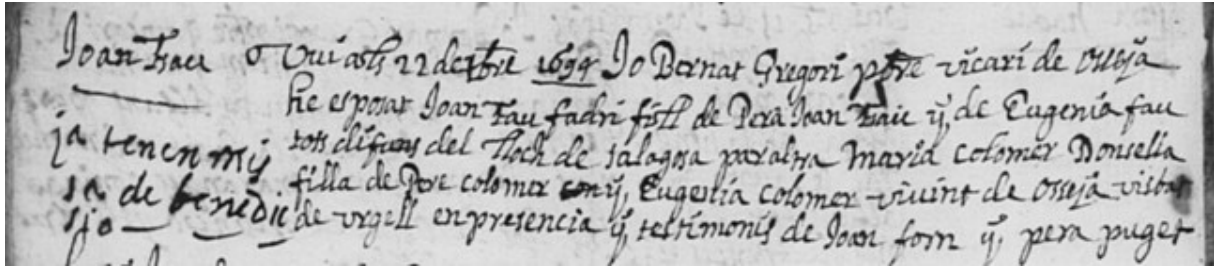
# La famille Fau, Osséja (Cerdagne)

La presque totalité de l'ascendance de Thérèse a vécu à Osséja. Sur les 57 individus recensés, seuls 4 sont nés dans des localités espagnoles à Age (3 km au sud-est d'Osséja, Gorguja, enclave de Llivia), de l'autre côté de la frontière qui les sépare de façon arbitraire et absurde depuis l'annexion par Louis XIV en 1659 lors du Traité des Pyrénées.



Au XVIII<sup>ème</sup>, les registres paroissiaux sont tenus en catalan jusqu'à la création de l'état civil français en 1793, les noms sont en catalan. Les généalogistes (ou les I.A.) les ont malencontreusement traduits en français ou en espagnol !

Certificat de mariage de Joan Fau et Maria Colomer (+ 9 générations) en la paroisse d'Osséja par le vicaire Gregory Banat en 1694.



Avui als 22 de desembre 1694 Jo Banat Gregori vostre vicari de Ossejã se esposat Joan Fau Fadri fill de Pierre Joan Fau y de Eugeniã Yaa loss défuns del Floch de Salagosa parassa Maria Colomer Monselia filla de Pere Coloma y Eugenia Colomer viuint de Ossejã vistat de Urgell en presencia y testimonis de Joan Forn y pera Puget

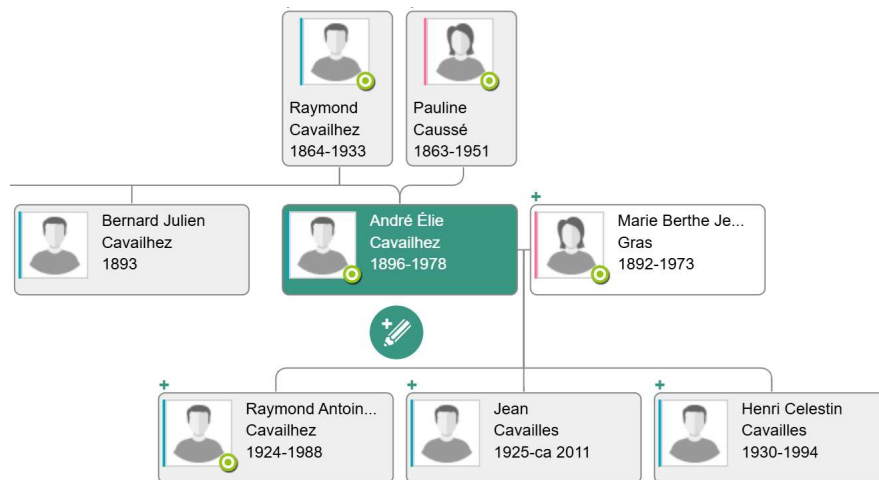
Aujourd'hui le 22 décembre 1694 Jo Banat Gregori votre vicaire d'Ossejã marie Joan Fau Fadri, fils de père Joan Fau et Eugeniã Yaa tous deux défunts du Floch de Salagosa avec Maria Colomer Monselia fille de Pierre Coloma et Eugenia Colomer vivant à Ossejã diocèse de Urgell en présence et témoins de Joan Fom et Pierre Puget

La totalité de la Cerdagne était espagnole avant le Traité des Pyrénées et on peut considérer cette branche de la famille comme d'origine et de gènes espagnols, la communication entre la Cerdagne, même française, et la France étant quasiment inexistante à cette époque (Col de Puymorens, Vallée de l'Aude et de la Têt).

Mémé avait 50% de gènes espagnols, Papa (Raymond) 25%, à notre niveau 12,5% et nos enfants 6,25%. Il n'y a pas d'autres liens avec l'Espagne dans le reste de notre généalogie, tant du côté de Papa que de Maman.

# Origine du nom Cavailhez

Pépé signait Cavailles mais tous les actes officiels le concernant, y compris son acte de décès sont établis au nom de Cavailhez. Il a dû déclarer ses trois fils au nom de Cavailles puisqu'ils sont ainsi nommés dans les documents les concernant sauf Papa qui a fait corriger l'« erreur » de transcription. On ne fait pas changer son état civil sans une très bonne raison alors que la rectification d'une erreur ne demande que l'intervention d'un officier d'état civil, sur présentation d'une pièce justificative. La tradition familiale dit qu'il a fait appel à un juge, c'est fort possible si l'officier d'état civil a refusé d'en prendre la responsabilité mais c'est justifié et facile à prouver. Nos oncles ont gardé l'orthographe Cavailles.



Le nom de Cavailhez est très joli mais la concomitance du LH occitan et de la terminaison EZ espagnole ne peut être qu'une erreur de transcription d'un nom occitan ayant comme racine caval (cheval).

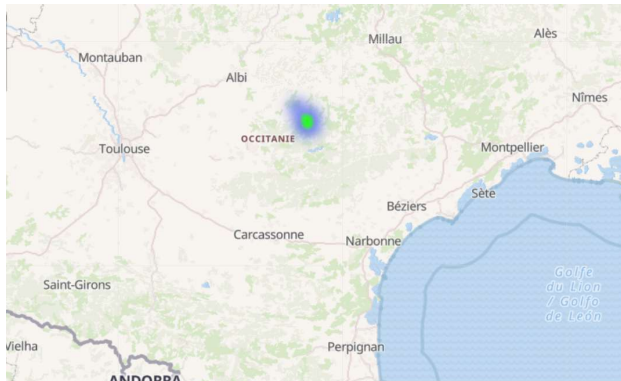
J'ai longtemps espéré qu'il était lié au métier de charretier (voir l'écurie du 4 rue Contresty) mais ce métier n'a été exercé que par Raymond Cavailhez une fois marié et déménagé en ville et par son fils, André, à l'adolescence jusqu'à ce qu'il se démette l'épaule en manipulant des charges trop lourdes, ce qui l'a rendu bossu. Il a ensuite exercé le métier de représentant en bonneterie, qui est moins lourde à porter. Les charretiers de père en fils de la rue Contresty, c'était les Caussé.

En examinant la répartition des différentes variantes dans le temps (Cavailhe, Cavailles, Cavaille, Cavailles, Cavaillez, Cavaillon, Caval, Cavalhez, Cavalie, Cavalier, Cavalies, Cavalle, Cavallie, Cavallier, Cabailh, Cabaille, Cabailles, Cabaillez, ...), on s'aperçoit qu'elles coexistent dans les mêmes zones et que Cavailles prédomine et est plus précoce. Cavailhez et toutes les autres variantes seraient des déformations de Cavailles et non l'inverse. Il n'y a aucune de ces variantes dans un pays hispanophone.

Le patronyme Cavailles est présent avant l'an 1500 et semble originaire d'un village portant le doux nom de Massugiès situé à 15 km au nord-ouest de Lacaune, dans le Tarn.

Dans tous les cas, Cavailhez est une déformation de Cavailles, comme tant d'autres variantes.

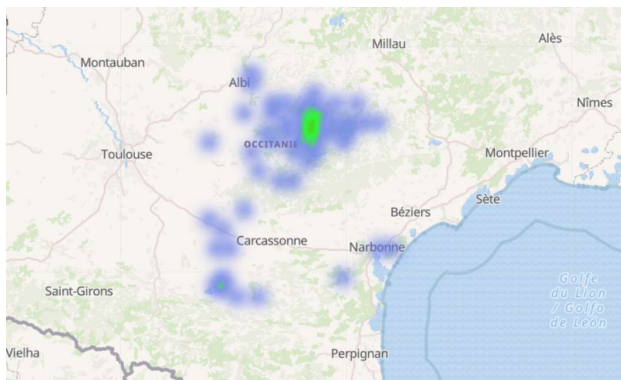
Avant 1500 : Cavailles



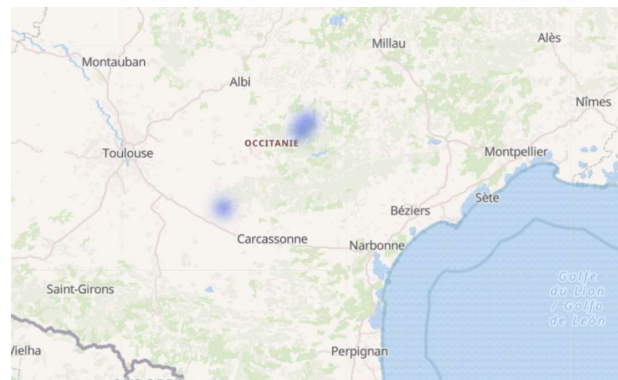
Cavailhez



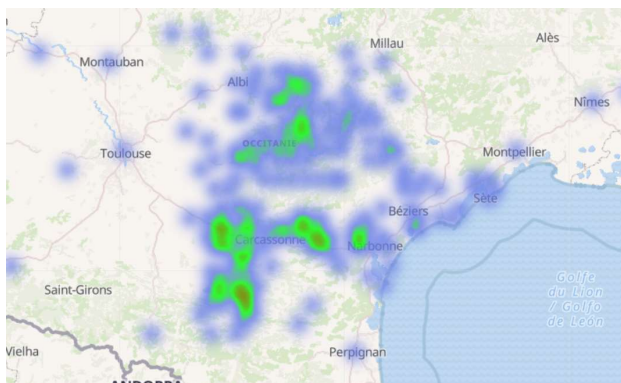
1500-1700 : Cavailles



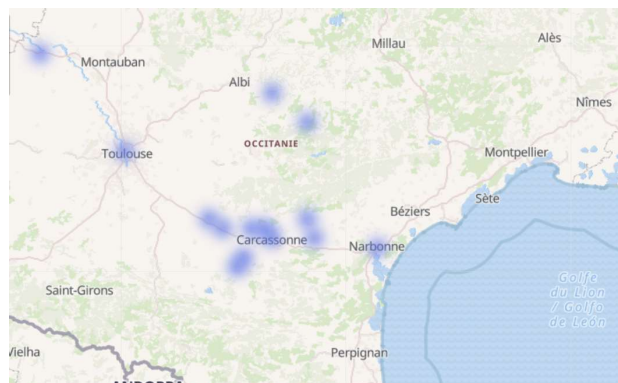
Cavailhez



1700-1900 : Cavailles



Cavailhez



Source : <https://www.geneanet.org/nom-de-famille/>

## Le drapier et l'hôtel de Cavailhez

Sans rapport avec notre généalogie directe, le premier Cavailhez dont nous avons la trace est Jean François De Cavailhez (1720-1784), fils d'une riche famille de drapiers de la région, anobli pour avoir gardé la charge de secrétaire du roi de Louis XIV pendant vingt ans et qui a fait construire un grand hôtel particulier à Carcassonne. Lorsqu'il mourut en 1784, son fils, Jean François Bertrand De Cavailhés de Lasbordes, le reçut en héritage. Il resta une quarantaine d'années dans la famille. En 1815 l'immeuble fut acheté par Rolland du Roquan (autre drapier), d'où le nom d'hôtel de Rolland, situé dans la rue de Rolland sous lequel il est plus connu. Le crédit Agricole en fit l'acquisition en 1924. Depuis 1978, il accueille l'Hôtel de Ville et les archives départementales où sont archivés tous les documents cités 😊.

